



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
UN CERTAIN REGARD
FILM D'OUVERTURE

MANEKI FILMS ET HENIA PRODUCTION PRÉSENTENT

PROMIS LE CIEL

Un film de
ERIGE SEHIRI



**3 PRIX
À ANGOULÊME**

VALOIS DU SCÉNARIO
VALOIS DE L'ACTRICE
VALOIS DE LA MISE EN SCÈNE
FESTIVAL FFA
2025



AÏSSA MAÏGA

LAETITIA KY

DEBORA LOBE NANEY

MOHAMED GRAYAA ESTELLE KENZA DOGBO FOUED ZAAZAA

RÉALISÉ PAR ERIGE SEHIRI SCÉNARIO PAR ERIGE SEHIRI ANNA CIENNIK MALIKA CÉCILE LOUATI PRODUIT PAR DIDAR DOMMEHRI ERIGE SEHIRI IMAGE FRIDA MARZOUK AFC MONTAGE NADIA BEN RACHID MUSIQUE VALENTIN HADJADI PREMIÈRE ASSISTANTE RÉALISATRICE SOPHIE DAWN SON AYEM LAABIDI ALEXIS JUNG SIMON APOSTOLOU DÉCOR AMEL REZGUI COSTUMES IMEN KHALLEDI DIRECTEUR ADJ. DE PRODUCTION JULIEN AUJER YASMINE OHOUKAR
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION ADRIEN LÉONGUE PRODUCTION MANEKI FILMS HENIA PRODUCTION UNE CO-PRODUCTION CANAL+ AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES DE TUNISIE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE (CNC), CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE (CNC), AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE, INSTITUT FRANÇAIS, DOHA FILM INSTITUTE EN ASSOCIATION AVEC
MAD SOLUTIONS, PATHE TOUCH AFRIQUE AVEC LA PARTICIPATION DE TV5 MONDE AVEC LE SOUTIEN DE HUBERT BALS FUND - EUROPE PROGRAMME OF INTERNATIONAL FILM FESTIVAL ROTTERDAM, CREATIVE EUROPE MEDIA, FONDS IMAGE DE LA FRANCOPHONIE, IMPACT FILM, RED SEA FUND, COFINOVA DEVELOPPEMENT 19, PRODREP/ANGO, DISTRIBUTION JOURZÈTE VENTES INTERNATIONALES LUXBOX



2025 – FRANCE, TUNISIE, QATAR – SCOPE – 5.1
DURÉE : 1H32

AU CINÉMA LE 28 JANVIER

Relations presse :

Claire Viroulaud

claireviroulaud@gmail.com

06 87 55 86 07

Distribution :

JOUR2FÊTE

Sarah Chazelle et Étienne Ollagnier

16, rue Frochot 75009 Paris

contact@jour2fete.com

01 40 22 92 15

Matériel presse téléchargeable sur www.jour2fete.com



SYNOPSIS

Marie, pasteure ivoirienne et ancienne journaliste, vit à Tunis. Elle héberge Naney, une jeune mère en quête d'un avenir meilleur, et Jolie, une étudiante déterminée qui porte les espoirs de sa famille restée au pays. Quand les trois femmes recueillent Kenza, 4 ans, rescapée d'un naufrage, leur refuge se transforme en famille recomposée tendre mais intranquille dans un climat social de plus en plus préoccupant.

ENTRETIEN AVEC ERIGE SEHIRI

Après SOUS LES FIGUES, comment avez-vous envisagé cette nouvelle direction pour écrire PROMIS LE CIEL ?

Pour moi, ce film s'inscrit dans la même démarche que les précédents, rendre visibles les invisibles. Historiquement, la Tunisie faisait partie d'une région appelée Ifriqiya sous les empires romain puis arabo-musulman. C'est de cette terre, située au nord du continent, que les Romains ont tiré le nom 'Africa', qui désignait d'abord une province avant de s'étendre à l'ensemble du continent. Il est plus que jamais l'occasion de se rappeler que l'histoire, l'identité et l'appartenance de l'Afrique ont aussi des racines profondes en Tunisie.

En 2016, en faisant des recherches pour un court métrage documentaire pour le média Inkyfada (ÉTUDIANTS, 2018), j'ai rencontré des jeunes d'Afrique subsaharienne venus poursuivre leurs études en Tunisie, et ce bien avant la vague migratoire vers l'Europe qui a suivi.

Ces jeunes étaient sénégalais, congolais, camerounais, ivoiriens, toutes et tous issus de différentes classes sociales.

Je me suis intéressée assez naturellement à ces communautés. On oublie souvent que la grande majorité des migrants africains, environ 80 %, se déplacent à l'intérieur du continent. Seuls 20 % d'entre eux migrent vers l'Europe.

Ce qui m'intriguait, c'est qu'ils vivaient dans des mondes parallèles, ils avaient leurs propres bars (qu'ils appellent les maquis), leurs discothèques, leurs commerces et leurs églises. Ces maisons d'habitation, transformées en églises évangéliques, c'est le retour du lien social, avec des solidarités traditionnelles, comme dans les premières mosquées en France. Les fidèles n'y vont pas seulement pour prier mais surtout pour se protéger de la réalité hostile qui les entoure.

Le film fait écho aux récents propos du président de la République de Tunisie sur les migrants. Pensiez-vous documenter une situation si actuelle ?

J'ai commencé à travailler sur le film bien avant que la situation n'évolue de

cette manière. Ce n'était pas prévu mais petit à petit, le film s'est mis à sonner comme une réponse à la réalité. Alors que ce n'était pas l'intention de départ. La réalité a rattrapé la fiction qu'on était en train d'écrire.

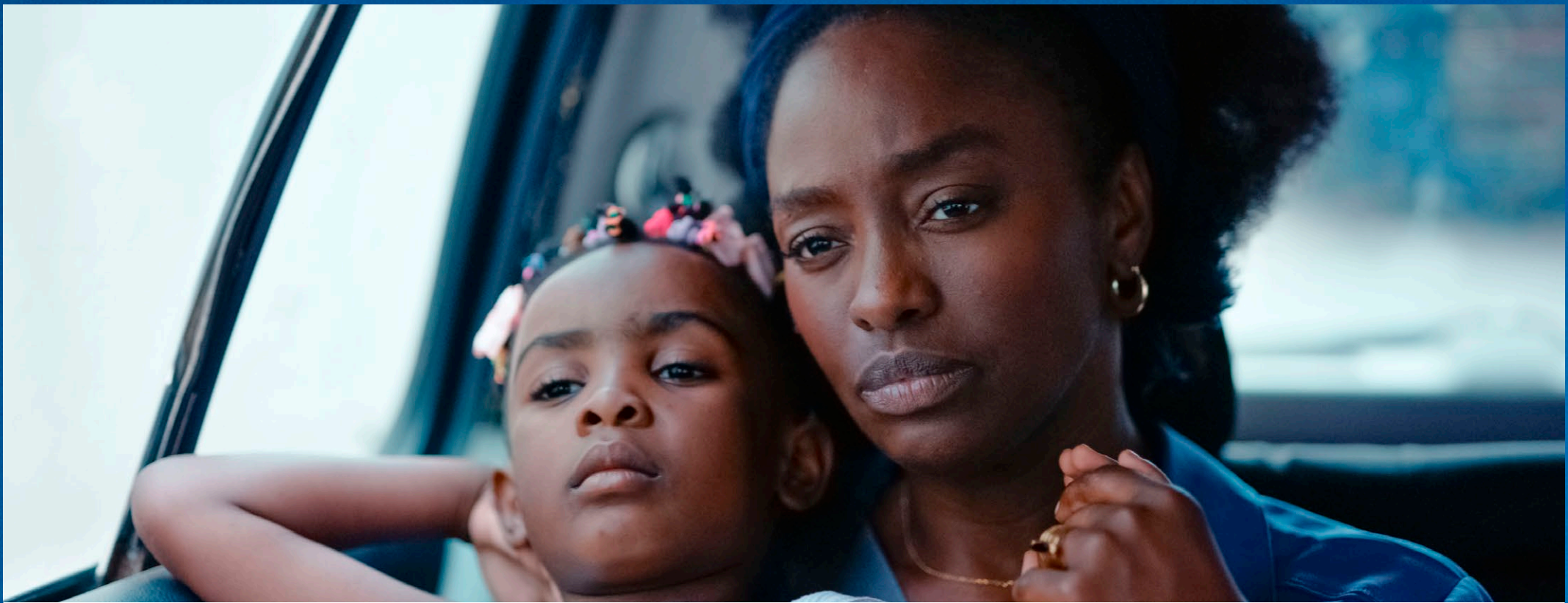
Une question s'est alors posée : comment insuffler à notre histoire les tensions qu'on ressentait dans le pays durant cette vague de rafles et d'arrestations sans emprisonner nos personnages dans ce qu'on a l'habitude de voir ? On voulait garder du recul par rapport à la réalité, éviter que cette violence prenne toute la place. On voulait voir ces femmes vivre envers et contre tout.

De quelle manière, à partir de votre travail d'enquête, avez-vous abouti à ces trois personnages féminins, Marie, la femme pasteure, Jolie, l'étudiante, Naney, et Kenza la fillette rescapée d'un naufrage lors d'une traversée de la Méditerranée ?

Marie, je l'ai imaginée à la suite de ma rencontre avec une journaliste ivoirienne, active dans la société civile et installée de longue date en Tunisie. J'avais appris qu'elle était également pasteur et qu'elle venait de créer sa propre église. Je trouvais fascinant le passage de cette activité à l'autre - comme si elle se sentait plus utile comme pasteur que comme journaliste.

Le personnage de Jolie est directement inspiré des rencontres que j'ai faites dans les milieux étudiants subsahariens à Tunis. Seule des quatre femmes à avoir des papiers en règle, elle est concentrée sur ses études et ne s'identifie pas à la communauté dans laquelle elle vit, jusqu'à ce qu'elle subisse la même violence.

Le personnage de Naney s'est imposé à moi dès que j'ai rencontré Debora Naney. J'ai eu un vrai coup de cœur pour elle et j'ai voulu lui donner un rôle. Elle incarnait à mes yeux le destin de toutes ces femmes dont j'avais recueilli les histoires durant le casting, venues seules en Tunisie, ayant dû laisser leurs enfants au pays. Mais elle était différente. Elle refusait de gagner sa vie comme femme de ménage ou nourrice, elle fréquentait aussi des Tunisiens, elle parlait un peu tunisien et elle dégageait à la fois force et fragilité, et un humour à toute épreuve.



Kenza, la fillette, est arrivée très tard dans l'histoire, quelques semaines avant le tournage. En fréquentant l'église et la communauté, j'ai rencontré et fréquenté des personnes qui ont tenté la traversée et qui n'ont plus donné de nouvelles... Notamment une petite fille de cinq ans qui elle aussi a péri lors d'un naufrage en Méditerranée. La nouvelle de sa mort m'a bouleversée et j'ai voulu la faire revivre à travers le personnage de Kenza. Pour lui rendre hommage et pour inscrire cette tragédie au cœur du film, comme une réalité qui plane autour du destin de ces femmes.

La présence de la petite fille parmi ces trois femmes les fait bouger, en particulier Marie qui souhaite la garder à ses côtés dans son église, ou Naney qui se verrait bien partir avec elle pour faciliter son insertion en Europe.

Ces femmes ont très peu de lien social avec le pays dans lequel elles vivent et ont un lien familial brisé ou interrompu, que ce soit Marie, Jolie ou Naney

dont la fille est restée en Côte d'Ivoire. Kenza, l'orpheline d'origine incertaine mais sans doute née en Tunisie, est un peu l'enfant de tout le monde. Elle vient interroger les liens brisés, la maternité, l'avenir et leur place dans le pays. Par sa seule présence, elle lie ces femmes que tout sépare et les pousse à faire des choix. Auprès de chacune d'elles, elle se révèle différemment : un risque pour Marie, un enjeu pour Naney, une consolation pour Jolie.

On oscille entre solidarité et individualité, ensemble mais chacune de son côté.

Il y a une scène très forte avec la fillette qui s'endort en écoutant Marie lui parler de son avenir. En écho avec l'ouverture où c'est la parole de la fillette qui est au cœur de la scène.

C'était un moment extrêmement émouvant au tournage et j'espère qu'il est tout aussi émouvant dans le film.

Kenza est une fillette qui a vécu un ou plusieurs traumatismes, comme on l'apprend dans la scène du bain qui ouvre le film. Même si elle n'en porte aucune trace visible. Dans mon travail de documentariste, j'ai rencontré de nombreuses personnes ayant vécu des traumatismes. Quand on discutait avec elles, elles partaient souvent dormir. Parfois elles s'endormaient même pendant la discussion. Cela m'avait frappée et j'ai voulu le restituer dans la scène de séparation. Quand c'est trop dur à entendre, on coupe.

Marie, Naney et Jolie, tout en vivant ensemble, ont des objectifs différents. Jolie ne se sent pas très à l'aise avec elles, un peu emprisonnée, y compris économiquement, et aspire à plus d'indépendance. On comprend que Marie est déjà installée dans son nouveau pays, la Tunisie, tandis que Naney, en transit, est indécise face à son avenir - rester ou traverser.

Quand j'ai débuté l'écriture du film, il n'y avait que Marie et Jolie. Naney est arrivée ensuite, puis Kenza. Comme dans SOUS LES FIGUES, je tenais à réaliser un film choral, un tableau. Tout le long de l'écriture, je me suis demandé : qu'est-ce qu'on garde de l'autre et de tous les moments partagés quand la vie nous sépare ?

Autour de ces trois femmes et de la fillette, il y a quelques personnages tunisiens, des hommes, dont le propriétaire qui loue le local à Marie, et Foued, l'ami et complice de Naney.

Le propriétaire est interprété par un très grand acteur tunisien, Mohamed Grayaâ, qu'on a vu récemment dans LA SOURCE (2024) de Meryam Joobeur et ASHKAL (2002) de Youssef Chebbi. Le propriétaire fait partie de ces Tunisiens qui louaient des logements à des Subsahariens sans se poser trop de questions, jusqu'au jour où les autorités du pays ne le tolèrent plus et qu'ils se sentent eux-mêmes menacés.

Quant à Foued, il ne parle jamais de la situation, il vit sans s'intéresser à ce qui se passe dans le pays. Comme de nombreux Tunisiens, il subit la crise économique de plein fouet. Il est au chômage, un peu perdu dans la vie, et profite de chaque opportunité de voter. La complicité qui existe entre lui et

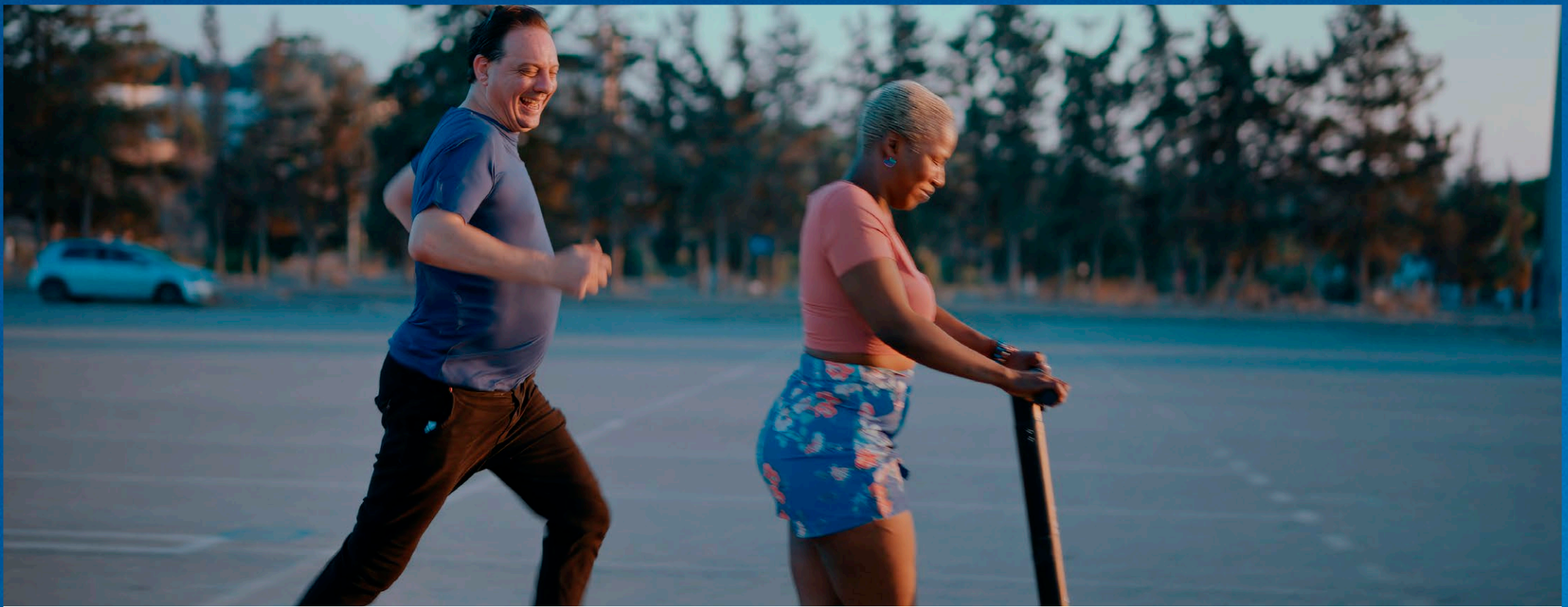
Naney est fragile et relève plus de l'impossibilité de nouer des liens plus profonds que d'une véritable amitié.

La scène de la trottinette, avec lui et Naney, définit bien le personnage à travers ce cadeau pas vraiment offert...

Cette scène, c'est purement le genre de cadeau que peut offrir un tournage ! Elle ne figurait pas dans le scénario. En fait, c'était mon propre anniversaire, l'équipe m'avait offert un gâteau, et je me suis dit : c'est dans le film qu'il doit être ! J'ai d'abord imaginé l'anniversaire de Kenza. Un anniversaire dont on ne connaît pas la date, un anniversaire de cœur. Puis c'est l'anniversaire de Naney qui s'est imposé, celui d'une adulte orpheline qui n'a pas l'habitude de recevoir des cadeaux. Sa déception fait écho à la mienne. En tant que Tunisienne, je suis profondément déçue que nous ne soyons pas en mesure de traiter les migrants dignement, nous qui sommes un pays avec tant d'émigrés à l'étranger. Et nous nous comportons comme si nous ne partagions pas le même continent, l'Afrique...

Il y a aussi le beau personnage de l'ami aveugle de Marie, son conseiller, son guide, sorte d'oracle qui voit juste en elle.

C'est un personnage qui est arrivé pendant le tournage. Il est interprété par Blamassi Touré, qui n'est pas du tout acteur et qui a un rôle très important dans la société civile tunisienne. C'est un militant des droits humains, qui vit en Tunisie depuis 15 ans, que je connais depuis 10 ans et qui est réellement non-voyant. À travers lui, il y avait cette idée de la Loi aveugle. Et il amène une autre référence biblique, il s'appelle Noa. C'était symbolique, je voulais qu'il soit dans le film - également parce qu'il nous raconte autre chose de Marie. Notamment dans la scène où il lui dit : « Regarde-moi ! » Il ne la voit pas mais il la sent. Il est celui qui connaît le mieux son passé et, en même temps, il connaît les enjeux politiques au-delà de l'histoire de Marie et cherche à la protéger. Car si Marie garde cette enfant, cela peut devenir un danger, dans la mesure où les églises évangéliques sont régulièrement accusées de trafic d'enfants vers la Méditerranée, considérées comme des foyers de migration illégale.



Pouvez-vous nous parler du choix des comédiennes, Aïssa Maïga dans le rôle de la femme pasteure, Laetitia Ky pour l'étudiante, qu'on a découverte dans LA NUIT DES ROIS (2020) de Philippe Lacôte puis DISCO BOY (2023) de Giacomo Abbruzzese, ainsi que celui de Debora Lobe Naney, qui est passée de figurante à actrice principale ?

Pendant longtemps, dans la continuité de SOUS LES FIGURES, je souhaitais confier le rôle de Marie à une vraie femme pasteure. J'ai d'ailleurs travaillé avec l'une d'elles pendant un an. Mais son rôle de pasteure dans la vie la poussait à donner une image parfaite de ce qu'elle faisait, ce qui m'empêchait d'aller chercher d'autres choses. Pour avoir plus de liberté avec le personnage, j'ai préféré confier ce rôle à une comédienne. Il me fallait quelqu'un de charismatique, d'engagé, et j'ai pensé Aïssa Maïga. Elle a fait des essais en jouant la scène de prédication à l'église devant de vrais fidèles. Aïssa a eu très peu de préparation, il a fallu improviser des scènes, créer des liens avec l'enfant et la communauté. C'étaient des moments inoubliables.

Ce qui m'intéressait aussi dans ce personnage, c'est l'entrepreneuriat, le fait qu'elle mène son église comme une entreprise. Grâce à l'interprétation d'Aïssa Maïga, j'ai pu en faire un personnage animé par la foi mais moderne. Concernant Laetitia Ky, j'ai découvert son travail sur Instagram. J'aime beaucoup ce qu'elle fait, c'est une artiste accomplie. Je suis allée la voir à Abidjan pour faire un essai en la prévenant que je voulais écrire un rôle pour elle. Elle avait une aisance naturelle face à la caméra et une pertinence impressionnante.

Quant à Debora Lobe Naney, c'est elle qui est venue à moi. Quand je l'ai rencontrée, elle était sur le point de faire la traversée. J'avais vraiment envie de tourner avec elle mais le temps du cinéma est long. Nous n'avions pas assez de financements pour démarrer le tournage. Mais elle a précipité les choses. Elle me disait : « Si on ne fait rien, je pars. » Le cinéma, c'était abstrait pour elle. Il lui fallait des choses concrètes pour renoncer à son projet. Pour elle, pour la retenir, on a décidé de tourner plus vite que prévu. Et elle n'a pas traversé.

Pour la photo, vous avez de nouveau collaboré avec Frida Marzouk qui a travaillé avec Abdellatif Kechiche (LA VIE D'ADÈLE, 2013) et récemment avec Lina Soualem pour son documentaire BYE BYE TIBERIADE (2023). Il y avait beaucoup de scènes en extérieur dans SOUS LES FIGUES, et moins ici.

Sur ce film, notre collaboration a commencé en amont, en immersion, elle m'a accompagnée à la rencontre de la communauté, lors d'invitations dans les cultes du dimanche, bien avant le tournage. Nous nous sommes imprégnées ensemble de ce qu'allait être le film pour pouvoir, pendant le tournage, improviser sans avoir trop à se parler. Elle est très intuitive et a un réel talent d'utilisation de la lumière. Frida développe aussi une relation incroyable avec les comédiens et comédiennes. Plutôt que de lui donner des films comme références, je préférerais qu'elle soit à mes côtés, pour se plonger dans l'univers que je souhaitais créer, avant que le scénario ne prenne forme.

Votre précédent film se déroulait en milieu rural et celui-ci, en milieu urbain. Pourtant la ville, Tunis, reste peu identifiable.

La ville est filmée du point de vue de ces femmes. Elle est floue pour elles. À part les jeunes qui sortent en boîte de nuit, les autres n'ont pas accès au pays. J'ai constaté cela et voulu le restituer. Il n'y a pas de rencontre avec lui.

Ce flou les protège aussi au regard de leur situation qui a eu des incidences sur le tournage. Vu le contexte du pays, nous avons préféré ne pas les mettre en danger en tournant des scènes à l'extérieur où ils auraient pu être contrôlés.

La situation sécuritaire a infléchi le film, cette précaution de tournage reflétant de fait la réalité de leur vie.

Vous avez écrit le scénario avec Anna Ciennik et Malika Cécile Louati. Quel a été leur rôle ?

Malika m'accompagne depuis longtemps et nous faisons beaucoup de recherches ensemble. Nous sommes allées toutes les deux pendant un an tous les dimanches à l'église évangélique. Nous avons développé ensemble ce projet, puis Anna nous a rejointes. J'ai aussi fait appel à ma co-scénariste de SOUS LES FIGUES, Peggy Hamann, qui m'a accompagnée dans mes réflexions durant tout le processus. Pour moi, il était important de veiller à laisser le scénario ouvert, j'ai besoin de garder une grande liberté, y compris au tournage.

De quelle manière les décors ont-ils été aménagés ?

Je n'avais pas imaginé l'église ainsi mais nous avons dû tourner dans les lieux de la communauté pour éviter aux fidèles de devoir se déplacer dans des endroits où ils ne vont jamais, par sécurité. La maison de Marie est celle où la communauté se rend habituellement. On ne pouvait pas y faire de plan séquence. Il a fallu composer avec ces contraintes logistiques et sécuritaires en réduisant le nombre de décors.

Pour le montage, vous avez fait appel à Nadia Ben Rachid, fidèle collaboratrice d'Abderrahmane Sissako. Il y avait beaucoup de matériel à monter, qui laissait de nouvelles possibilités au film ?

Oui, il y avait plein de possibilités, de choix à faire. Pour Nadia, on avait beaucoup de matériel. Pour moi, pas assez ! On a eu six semaines de tournage, ce qui est court quand on est dans l'immersion et dans un film choral.

Nadia avait monté mon premier court-métrage documentaire, LE FACEBOOK DE MON PÈRE et j'ai eu envie, douze ans plus tard, qu'elle soit de nouveau avec moi, comme amie et monteuse. Elle comprend l'enjeu au cœur du film et elle a énormément d'expérience. Il y a quelque chose dans cet univers qu'elle saisit, sans avoir à lui expliquer.

Pourquoi ce titre, PROMIS LE CIEL, inspiré par la chanson entendue à la fin ?

J'écoutais en boucle cette chanson au début du tournage et les paroles résument si bien le film que j'ai demandé au groupe Delgres l'autorisation d'utiliser le titre. « On m'a promis le ciel, en attendant je suis sur la terre, à ramer. »

J'aimais que cette chanson aux paroles tragiques insuffle de l'énergie, comme nos personnages. Elles sont dans une situation très précaire et pourtant ces femmes nous donnent de la force.

La promesse fait référence aux promesses du droit, de la solidarité, des parents à leurs enfants, des gouvernements à leurs citoyens, de la religion, de ce qui nous attend ailleurs, de demain.



BIOGRAPHIE ERIGE SEHIRI

Erige Sehiri est une réalisatrice et productrice franco-tunisienne, dont le travail oscille entre réalisme documentaire et fiction narrative.

Elle débute sa carrière cinématographique avec *LA VOIE NORMALE* (2018), un documentaire salué par la critique qui met en lumière les luttes quotidiennes des cheminots tunisiens. En 2022, elle écrit, réalise et produit son premier long métrage de fiction, *SOUS LES FIGUES*, un portrait sensible de la jeunesse rurale. Le film est présenté à la 54^e Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes 2022 et devient la candidature officielle de la Tunisie aux Oscars 2023. Depuis, il a été projeté dans les plus grands festivals internationaux et distribué dans plus de vingt pays. Au-delà de son travail de cinéaste, Erige Sehiri défend la liberté d'expression et l'éducation aux médias. Elle est cofondatrice du média indépendant INKYFADA et de l'ONG tunisienne Al Khatt. Elle est également membre fondatrice du collectif Rawiyat – Sisters in Film, qui soutient les femmes cinéastes du monde arabe et de sa diaspora. Son deuxième long métrage, *Promis le Ciel*, sera présenté en avant-première dans la sélection officielle Un Certain Regard du Festival de Cannes 2025.

A portrait of Aïssa Maïga, a Black woman with voluminous dark curly hair, wearing a pink patterned headscarf and a blue top. She is looking upwards and to the left with a slight smile. The background is a clear blue sky.

AÏSSA MAÏGA

Aïssa Maïga est une actrice, réalisatrice et autrice française d'origine sénégalaise et malienne. Formée en France, elle se distingue très tôt par son éclectisme, jouant dans *LES POUPÉES RUSSSES* de Cédric Klapisch, *CODE INCONNU* de Michael Haneke, ou encore *BAMAKO* d'Abderrahmane Sissako, rôle pour lequel elle est nommée aux César. Elle alterne avec aisance entre drames et comédies, de *L'ÉCUME DES JOURS* de Michel Gondry à *BIENVENUE À MARLY-GOMONT*.

Son parcours prend une dimension internationale avec *THE BOY WHO HARNESTED THE WIND* (Netflix), suivi des séries *TAKEN DOWN* (RTÉ/Arte) et *THE FEAR INDEX* (Sky). En 2023, elle incarne la reine Nandi dans la série américaine *KING SHAKA* (Showtime/CBS).

Derrière la caméra, elle réalise *REGARD NOIR* (Canal+), un documentaire percutant sur la représentation des personnes noires à l'écran, ainsi que *MARCHER SUR L'EAU*, plaidoyer cinématographique sur le dérèglement climatique au Sahel, primé au Fespaco 2021 et sélectionné au Festival de Cannes.



LAETITIA KY

Laetitia Ky est une artiste, actrice et activiste ivoirienne née en 1996 à Abidjan. Révélée par ses sculptures capillaires, elle utilise ses cheveux comme un médium artistique et militant, transmettant des messages sur l'estime de soi, l'égalité des genres et la beauté noire.

Son travail a rapidement acquis une visibilité internationale, mêlant art visuel, performance et engagement social. En parallèle, elle débute au cinéma dans *LA NUIT DES ROIS* de Philippe Lacôte, puis incarne Manuella/Udoka dans *DISCO BOY* de Giacomo Abbruzzese, présenté à la Berlinale.

En 2022, elle publie *Love and Justice*, un ouvrage mêlant autobiographie et art, affirmant sa voix singulière à la croisée de l'art, du corps et de l'activisme.



DEBORA LOBE NANEY

Debora Lobe Naney est ivoirienne, elle a 28 ans. Elle fait ses premiers pas au cinéma avec PROMIS LE CIEL.

LISTE ARTISTIQUE

Marie : **Aïssa MAÏGA**

Jolie : **Laetitia KY**

Naney : **Debora Lobe NANEY**

Ismael : **Mohamed GRAYAA**

Foued : **Foued ZAAZAA**

Kenza : **Estelle Kenza DOGBO**

LISTE TECHNIQUE

Réalisation : **Erige SEHIRI**

Scénario : **Erige SEHIRI, Anna CIENNIK, Malika Cécile LOUATI**

Image : **Frida MARZOUK, AFC**

Montage : **Nadia BEN RACHID**

Musique originale : **Valentin HADJADJ**

Assistante réalisatrice : **Sophie DAVIN**

Son : **Aymen Laabidi, Alexis Jung, Simon Apostolou**

Décors : **Amel Rezgui**

Costumes : **Imen Khalledi**

Direction de production : **Julien Auer, Yasmine Dhoukar**

Direction de post-production : **Adrien Léongue**

Produit par : **Didar DOMEHRI (Maneki Films)**
et **Erige SEHIRI (Henia Production)**

Coproduit par : **Canal+**

En association avec : **Mad Solutions, Pathé Touch Afrique**

Avec la participation de : **TV5 Monde**

Avec le soutien de : **Ministère des affaires culturelles de Tunisie, Aide aux Cinémas du Monde, Centre National du Cinéma et de l'Image Animée (CNC), Institut français, Centre National du Cinéma et de l'Image (CNCI), Doha Film Institute, Hubert Bals Fund + Europe programme of International Film Festival Rotterdam, Red Sea Fund, Creative Europe Media, Fonds Image de la Francophonie, Cofinova Développement 19, Procirep/Angoa et Impact Film**

Ventes internationales : **Luxbox**

